

DES CACHALOTS EN GÉNÉRAL.

Suivant Anderson, ce nom est originaire de la Gascogne, et signifie *poisson à dent*. Quoiqu'il y ait des cachalots fort grands, beaucoup d'auteurs et la plupart des pêcheurs regardent ce poisson comme une petite baleine. Je conviens que les cachalots ressemblent aux baleines à plusieurs égards; mais ils en diffèrent assez pour former un genre à part. Les différences les plus frappantes qu'il y a entre les cachalots et les baleines, sont que les baleines, comme nous l'avons dit, n'ont point de dents dans la gueule, mais des fanons, au lieu que les cachalots ont des dents; ce qui fait qu'on les nommait autrefois *Cete dentatus*. Presque toutes sont à la mâchoire inférieure qui en est bien garnie: la plus grande partie sont pointues; il y en a quelques-unes de larges ou machelières au fond de la gueule. Ces

dents de la mâchoire d'en bas, quand la gueule est fermée, sont reçues dans des cavités qui sont à la gencive de la mâchoire supérieure, où elles entrent comme dans des gaines. On en trouve qui ont quelques dents machelières distribuées çà et là, le long de la mâchoire supérieure, à six ou huit pouces les unes des autres; et ces différences jointes à quelques autres, ont servi à distinguer les espèces.

J'ai dit que les baleines-franches, grosses et petites, comme sont les sardes, n'avaient point d'ailerons, ni sur le dos, ni sous le ventre, et seulement celui de la queue, avec deux nageoires derrière la tête: au contraire, les cachalots, outre l'aileron de la queue, en ont sur le dos, et même quelquefois sous le ventre, avec quelques bosses ou renflemens au dos. Ils vont ordinairement par troupe; ils peuvent rester plus long-temps sous l'eau, sans aspirer l'air, que les franches-baleines. En général, ils sont plus vifs et plus fuyards même que les sardes. On en trouve principalement au Cap Nord et à Finmarck.

Il y en a dont le cerveau est couvert par

un crâne dur et osseux ; au lieu qu'à d'autres, il ne l'est que par une forte membrane ; et les uns ont une épaisse couche de graisse au-dessus du museau, pendant que d'autres n'en ont qu'une couche mince : ces différences ne dépendent pas de l'âge des poissons.

En général, le lard des cachalots est rempli de filamens ; et par sa fermeté, il est un peu cartilagineux ; ce qui fait qu'il donne fort peu d'huile. Le profit le plus avantageux que les pêcheurs obtiennent des cachalots est le *sperma ceti*, ou le blanc de baleine, qu'on retire de leur cervelle. Quelques-uns le nomment mal à propos l'*ambre blanc*.

On dit que quand on dissèque ces cachalots avec précaution, on aperçoit que le cerveau est divisé en un nombre de cellules formées par des membranes qui communiquent les unes avec les autres, et que c'est dans ces cellules qu'est renfermé ce qui fournit le blanc de baleine, qui, étant molle, passe d'une cellule dans une autre, et se congèle comme des pelotes de neige, aussitôt qu'on l'a tiré des loges où il était renfermé.

On trouve çà et là, dans les graisses, de petites cavités remplies de ce même blanc. Quand on a tiré d'une loge cette substance, que plusieurs appellent mal à propos du *sperme*, cette loge se remplit, ou du sperme qui était dans d'autres loges, ou peut-être de celui qui était répandu dans la graisse, ou enfin de cette même substance qui suinte de la moelle de l'épine du dos, qui s'étend de toute la longueur du poisson.

Suivant Anderson, il n'y a que le cachalot, nommé *trumpo*, qui fournisse l'ambre gris.

Il y a des cachalots des bien des grandeurs : les uns, qui approchent de celle de la baleine-franche, et d'autres qui ne sont pas plus gros que les sardes : mais il ne faut pas confondre ces poissons ; les sardes ayant de petits fanons dans la gueule, les cachalots des dents. Entre les poissons de cette espèce, il y en a, surtout sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre, qui ont des dents d'un tissu plus serré que l'ivoire ; ces dents ont cinq ou six pouces de longueur, en y comprenant la partie renfermée dans les

gencives : on assure même avoir trouvé dans l'estomac de quelqu'un de ces gros cachalots, des poissons qui avaient près de six pieds de longueur, et qui étaient en partie digérés.

C'est au détroit de Davis qu'on trouve principalement des cachalots qui ont de petites dents fort pointues.

On me mande qu'il y a dans ce détroit des cachalots qui ont beaucoup de ressemblance avec les baleines par la forme de leur tête, et qui n'ont point d'aileron sur le dos, mais seulement l'aileron de la queue, et deux nageoires assez grandes derrière la tête, une de chaque côté; mais ils ont des dents seulement à la mâchoire d'en bas, et un seul évent sur la tête, par lequel ils jettent beaucoup d'eau. La graisse est molle, et ne fournit pas beaucoup d'huile. La chair est mangeable pour les gens peu délicats.

On m'informe de Sinigaglia, qu'en 1715, il était resté à sec, dans la baie, un gros poisson qui fut d'abord regardé comme une petite baleine : il avait quarante-huit pieds de long et vingt-six de grosseur. Com me il

n'avait point de fanons dans la gueule, mais quarante-huit dents à la mâchoire inférieure, on reconnut que c'était un cachalot. Les yeux ressemblaient assez à ceux d'un porc. Il jetait par son évent de l'eau à une hauteur considérable. Il était très-fort ; car d'un coup de queue il rompit une corde assez grosse, avec laquelle on l'avait attaché à une barque pour le remorquer. On mit cette corde en double, et il faisait tant de résistance, qu'il tirait la barque en arrière, quoiqu'elle eût le vent favorable. On lui tira inutilement quelques coups de fusil. Enfin, on vint à bout de le tuer, à force de le frapper avec une masse ferrée. Au bout de douze heures, on enleva le gras, pour en faire de l'huile.

Il y a beaucoup de poissons dans le golfe Adriatique ; et en pêchant à la tartane, il arrive quelquefois qu'on prend quelques petits cachalots, dont, après avoir retiré le gras, on mange les chairs, ou fraîches ou salées ; mais elles sont peu estimées.

M. de Borda dit qu'on lui avait apporté une dent de la mâchoire d'un poisson

énorme qui avait échoué près la Tête de Buch. Cette dent avait six à sept pouces de circonférence au sortir de la gencive ; et la dent d'un autre cachalot pris à Bayonne, n'avait à cet endroit que cinq pouces de circonférence : la longueur de ce poisson était de quarante-neuf pieds. Le haut de la dent du poisson de Buch était plus menu à son extrémité supérieure qu'en bas ; celle de Bayonne était un peu courbe. Entre toutes les dents que M. de Borda a dans son cabinet, les unes sont pleines dans toute leur longueur, et d'autres ont, à leur extrémité inférieure, une cavité conique qui s'étend jusqu'au tiers ou à la moitié de leur longueur.

M. de la Courtaudière m'a écrit de Bayonne, qu'ayant aperçu sur la rivière un cachalot, elle fut à l'instant couverte de chaloupes. Dans les unes, il y avait des charpentiers pourvus de leurs outils ; dans les autres, des mariniers qui avaient de mauvais harpons. Tous firent à ce poisson beaucoup de blessures. Des dames, ne connaissant pas le danger où elles s'exposaient,

s'en approchaient assez près pour le toucher avec leurs mains. Ce poisson remonta l'Adour, un quart de lieue au-dessus de la ville, où enfin on parvint à le tuer. Comme c'était au commencement d'Avril, plusieurs craignant que ce qu'on leur annonçait ne fût une attrappe, refusèrent de l'aller voir.

Enfin, ce poisson ayant été tué, comme on redoutait sa mauvaise odeur en le remorquant avec des chaloupes, on l'échoua sur le sable. M. de la Courtaudière, et nombre d'autre, montèrent dessus : comme sa peau était très-glissante, on avait autant de peine à s'y tenir que sur de la glace, et plusieurs tombèrent.

On en tira dix-sept barriques d'huile, quinze barils de cervelet, et quelques boules qui étaient enveloppées de cire, sur lesquelles il y avait des mouches à miel.

M. de la Courtaudière dit qu'on en aperçoit de temps en temps quelques-uns en vie, mais beaucoup plus de morts, qui sont échoués à la côté.

M. Desforges-Maillard m'a envoyé de Vannes, un mémoire et un dessin d'un

poisson qu'il dit avoir été pris près de l'embouchure de la Loire, à environ une lieue du port de Vannes. Il avait reçu plusieurs coups de fusil sans en être considérablement blessé, excepté d'un qui lui avait percé l'aileron du dos; ce qui ne l'empêcha pas de rester pendant les mois de mai, juin et juillet, entre les petites îles qui sont dans le canal qui conduit au port de Vannes, où il trouvait abondamment les poissons dont il se nourrissait. Enfin il fut tué, et M. Maillard m'en a envoyé les dimensions, qu'il a prises avec le plus grand soin, conjointement avec M. de Kéronique, gentilhomme savant, et généralement estimé.

Ce poisson avait dix-huit pieds de longueur. Il était encore jeune; ce qu'on reconnaissait à plusieurs dents naissantes qui étaient au-devant de sa mâchoire; l'évent était à un pied du commencement de la tête. M. Maillard voulut en acheter la peau; mais on la lui refusa, parce qu'on le faisait voir pour de l'argent. Afin de le conserver, ils le remplirent de sel marin; cependant il se corrompit, et l'huile qu'ils en retirèrent

était mauvaise. Je vais rapporter les dimensions de toutes les parties de ce cachalot, telles qu'elles m'ont été envoyées par M. Maillard.

Longueur totale du poisson depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de l'aileron de la queue. 19 pieds pouc. lig.
 Son épaisseur. 2 4
 Sa largeur. 3 2
 Largeur de l'aileron de la queue. 4 2
 Longueur de cet aileron. 1 6
 De l'articulation de cet aileron au commencement de l'aileron dorsal. 7 0
 Largeur de cet aileron à son attache au corps. 2 4
 Etendue de cet aileron au grand côté, ou depuis le corps jusqu'à la pointe. 2 10
 Distance de l'aileron dorsal, non compris sa largeur à l'évent. 6 10

Diamètre de cet évent.	0	pieds	3	pouc.	6	lig.
L'ouverture de la gueule	0		22			
Du bout du museau au						
centre du crystallin.	.	.	3		6	

L'œil, qui est ovale, est un peu en arrière de l'ouverture de la gueule.

Les mâchoires, tant supérieure qu'inférieure, sont garnies de chaque côté de douze dents qui ont deux pouces de longueur, sur six lignes de largeur.

L'articulation de la nageoire bronchiale est au-dessous et presque à l'aplomb de l'ouverture de l'œil.

La nageoire bronchiale a trois pieds de longueur : sa plus grande largeur est d'un pied et demi. Le dos, l'aileron et les nageoires sont noires. La mâchoire, le dessous et le ventre sont blancs. Le blanc du ventre ne s'étend pas jusqu'à l'aileron de la queue, mais plus loin que l'anus, qui est à un peu plus de six pieds de l'articulation de l'aileron de la queue.

La peau de ce poisson est douce comme du satin. On le dit grand ennemi des mar-

souins, et M. Maillard dit en avoir vu les poursuivre avec fureur.

La direction des parties de la peau, qui sont les unes blanches, les autres noires, s'aperçoit sensiblement. M. Dudley rapporte, dans les *Transactions philosophiques de la Société royale de Londres*, pour les mois de mai, juin et juillet de l'année 1725, n°. 327, une liste des différentes espèces de baleines, dans laquelle il comprend avec les vraies et franches baleines, plusieurs espèces de poissons que j'ai cru qu'il convenait de ne point confondre avec les vraies et franches baleines. De ce genre est l'espèce qu'il a mise à la fin de la liste, et sur laquelle il insiste plus que sur toutes les autres. On la distingue, dit-il, par sa couleur, qui est grise, au lieu que les autres tirent au noir sur le dos : elle a un ou plusieurs ailerons sur le dos, avec quelques bosses : elle n'a point, comme les baleines-franches, des fanons dans la gueule, mais quelques rangées de dents blanches comme de l'ivoire, d'un tissu plus serré, et qui ont cinq à six pouces de longueur, en y comprenant la

partie comprise dans la gencive. On les avait tirées d'une baleine d'environ quarante-neuf pieds de longueur : elle donna à peu près vingt barils d'huile très-fine, qu'il nomme *blanc de baleine*. Ces baleines ne sont pas farouches, et n'attaquent point avec leur queue d'autres poissons, à moins qu'elles n'aient été blessées : alors elles se renversent sur le dos, et combattent avec leurs dents.

Le blanc de baleine, dit-il, est contenu dans une grande cavité qui occupe, comme le cerveau, presque toute la cavité de la tête. Cette substance est, comme nous l'avons dit ailleurs, contenue dans plusieurs cellules membraneuses, couvertes, non par un crâne osseux, mais par une membrane ferme et grisâtre, qui est sous la peau, à laquelle on fait des incisions pour retirer le blanc de baleine, qui est clair, très-transparent et mollasse. On obtient de cette même substance de plusieurs autres parties glanduleuses, mais il s'en faut beaucoup qu'elle soit aussi parfaite que celle qu'on retire de la cavité du cerveau. Suivant le témoignage d'un homme qui a pêché plu-

sieurs de ces poissons, il y en a de la tête desquels on retire depuis six jusqu'à vingt barils de ce blanc, et on peut en retirer autant du reste de leur corps, mais moins parfait.

D'après ce que nous venons de dire, on voit incontestablement que le poisson dont il a été question, était un cachalot, et que ce qui est dans le mémoire cadre fort bien avec ce que nous avons dit du cachalot.

On sophistique quelquefois le blanc de baleine, en le mêlant avec de la cire ; mais il est aisé de s'apercevoir de cette fraude. Il est essentiel, pour le conserver, de le tenir dans des vaisseaux exactement fermés ; sans quoi il prendrait une couleur jaune désagréable.